puis, on prépare les repas (mille sandwichs ou tous les ingrédients séparés), on réunit l'alcool pour le bar, on rassemble le matos, on prévoit qui sera en état de conduire la voiture pour le rangement; puis, le jour J on essaye d'être à l'heure au spot, on porte, on installe, on visse, on jette les câbles dans les arbres et on pointe quelques lumières à des points stratégiques, on va chercher les artistes à la gare; enfin, on branche et la nuit tombe.

Mon moment pref c'est quand tout est prêt, les enceintes marchent, les cocktails sont installés, on mange les sandwichs et on attend; quand ça a pas encore commencé (par exemple l'été, en septembre où j'avais accroché mon hamac et essayé de dormir, bon j'avais pas dormi...), tu regardes tout de loin, tu fumes un clope, tu dézoomes. Moment privilégié où y'a que celleux qui organisent qui sont là – t'es fière de tes ami~~s, quand on a finalement tout installé, que la panique de l'organisation est finie... Après y a quelqu'un~~ qui allume le son et ça commence...

Parfois, quand au milieu de la nuit je vais faire pipi, je regarde la lune et là! j'ai plus le poids de mon corps, et souvent j'ai pas dormi la veille, et je me soulage, je ricane un peu toute seule – je parle seule souvent dans ces moments-là – et je regarde les gens danser, et je confonds les lucioles avec les lasers... Et pendant la teuf, quand je danse, je me rends même pas compte que je suis fatiguée, et j'ai plus faim, plus de fatigue.

Un truc qui fait trop plaisir : tu croises d'autres membres du freesquet et on se rend compte que – ouf – tout se passe bien, ça marche, comme une connexion sans parole. Quand je danse et que je me sens trop bien, ces moments de nuit me rappellent qu'il y a beaucoup de gens que je suis hyper heureuse de voir, que ça contribue à se rassembler en dehors du quotidien de l'école, du travail.

Quand le soleil se lève, surtout au bord du Rhin; quand tu vois les visages, tout le monde sourit et tu sais que c'est pour la même raison – un peu comme la coupe du monde de foot – quand le jour se lève d'un coup tout le monde est hyper bien et content~~s, alors que pendant la nuit y a un stress ambiant. Le matin y a toujours des scènes trop drôles, des gens qui ramassent tous les mégots hyper concentré~~s, des mégots UN PAR UN!
Ou quand à 8h du mat' gaby vient te chercher pour enlever une tique sur un pélo inconnu. Quand avec jeanne, juliette et anna on a marché 40000km pour aller chercher l'eau – oh merci pour ça!
Y avait cette bande de jeunes complètement assoiffé~~s : le moment où la bière devient de l'eau.
Je me souviens de toi qui étais arrivée avec deux feuilles et un filtre ramassés par terre, que t'avais mis dans ma poche en mode « ce sera bien pour plus tard ». Y a un mec qui venait au freesquet qui avait toujours des sacs poubelle et qui ramassait toujours avec le sourire et qui repartait tout content!
C'est ce qu'on pourrait appeler l'intimiteuf, quand tu restes pour aider tu rentres dans l'intimité de la teuf, d'une certaine façon.

Tape-tape boumboum, la danse comme un langage. Les teufeureusexs sont des diapasons réagissants aux sons de l'île.

RETOUR AUX RÉELS

S'est installé petit à petit l'après-fête entre nous, après le gros rangement on tend à rester ensemble. On va au parc pour manger, au bar pour boire un dernier coup au petit dej, on zone en tas. Souvent certain~~s vont faire une sieste, se décrasser et rejoignent l'after une fois reposé~~s. Ce moment, c'est aussi celui où l'on refait le fil de la teuf, on la revit ensemble, on connecte des bouts. C'est vraiment quelque chose qui participe à la particularité des freesquet. Pour beaucoup d'entre nous ce moment est aussi fort que la teuf-même.

Quand ça se passe bien, on a envie d'y retourner, un peu reposé~~s. Après la fête, le temps est souvent retenu, on dégouline; on se retrouve pour rien faire, ou peu, mais ensemble. On dégouline ensemble. On dit souvent que c'est la colo, c'est ce qui donne la continuité de la fête, que ça s'arrête pas d'un coup, pour celleux qui n'avaient jamais eu envie d'arrêter.
Moi j'ai appris à faire l'after avec le freesquet, plus de moment de tristesse, ni de culpabilité de rien savoir faire après. C'est comme s'accompagner mutuellement jusqu'au retour du réel. Même si je suis ailleurs, je me sens connectée à vous. Moi je vous rejoins après avoir dormi et m'être lavée, ça m'attendrit de vous voir encore dans la fête. **On mange un kebab et on regarde des films.** L'après-fête ça rentre même dans l'organisation en amont, entrée-plat-dessert.
Après la dernière fête elle était en train de pleurer : « – ça va? – non mais je pleure de joie ». **Souvent c'est le moment où on rencontre mieux les personnes qu'on a invitées.** C'est ce que les artistes invité~~s préfèrent presque, en tout cas iels s'en souviennent beaucoup, ça forge un souvenir sur la fête et sur comment iels font partie de la communauteuf.



dessins, affiches et images par Jeanne Gilbert, Alice Cayol et le collectif Freesquet